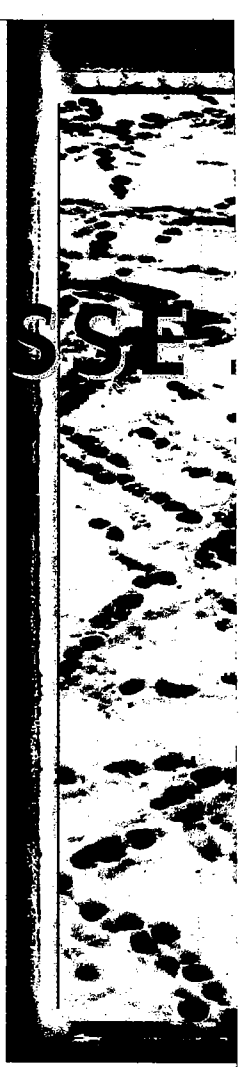


>>CHANGEMENT DE VITESSE

Martine ALIBERT



L'Action culturelle, en région, en réseau, en mouvement, a-t-elle produit des réseaux régionaux ?

Y-a-t'il du nouveau dans nos pratiques ?

Y-a-t'il du nouveau dans nos relations professionnelles ?

Avons-nous fait émerger des dynamiques nouvelles ?

Avons-nous donné un nouveau souffle à notre mission d'action culturelle ?

Je soulèverai d'avantage de questions que je n'apporterai de réponses, je n'ai pas pu résister à cette occasion - rare - de faire part d'un point de vue qui n'engage que moi ; puisse-t'il contribuer à la réflexion.

1° VITESSE : LE BESOIN D'ACTION CULTURELLE.

Une nouvelle circulaire, celle du 1° mars 1999, dite complément à la 2013 du 22 janvier 1979, est bien arrivée (20 ans ! ça s'arrose !) On peut penser qu'effectivement Géode - ce logiciel qui comptabilise les besoins horaires des personnels des établissements scolaires de l'enseignement agricole - a enfin les moyens de compter, de tout compter dans notre mission de personnels d'éducation socio-culturelle, même si la circulaire l'appelle fonction d'animation ! - tout ne va pas à la même vitesse ! - alors que le terrain fait de l'action culturelle et que les réseaux poussent à toute vitesse. Paul Virilio dirait " La question de vitesse, c'est en fait celle de démocratisation. " ou encore " La vitesse est le pouvoir même. ", cela nous donne à réfléchir. Voyons à quelle vitesse nos pratiques ont avancé, ce que l'action culturelle nous enseigne au quotidien, et nous verrons ensuite comment fonctionne nos réseaux culturels en région.

Le besoin d'action culturelle s'impose à nous car nous travaillons avec l'environnement culturel, qui nous sollicite, que nous sollicitons. Nous avons besoin de l'art et de la culture pour donner du sens à la dite éducation socio-culturelle qui a pour objectif de réfléchir, de regarder ce qui se passe du côté de l'art, de cultiver, de se cultiver soi-même, de cultiver son jardin, rien d'exceptionnel. Ce faisant, s'impose à nous le besoin de travailler avec les collègues, de confronter les pratiques, de monter des projets



M.ALBERT

avec d'autres, de modifier le face-à-face-prof-élève, bref de rompre avec la classique relation prof-élève -autoritaro-dominante voire materno- infantilisante- pour développer d'autres formes de travail, d'autres façons d'être enseignant, des relations professionnelles et humaines autres, d'entrer dans des réseaux humains nouveaux.

2° VITESSE : AUTOUR DE PROJETS.

Coopérations au sein d'équipes pédagogiques, coopérations dans des projets régionaux avec nos comparses socio-culturels, coopérations avec des intervenants artistes, coopérations au sein d'échanges internationaux, voilà autant de situations où nous devons apprendre à travailler à chaque fois.

Ce sont autant d'expériences nouvelles qui peuvent aussi nous mettre en danger. Je pense aux interventions des artistes qui développent avec nos élèves une relation pédagogique relativement affranchie de l'institution. Parce que leur forme d'intervention est ponctuelle, elle ne prend pas toujours en compte la continuité dans le travail scolaire. D'autre part, l'intervenant est très vite la star, il brille par sa spécialité, sa compétence spécifique, il ne s'inscrit pas dans les obligations programmes, examens etc... Nous avons besoin d'ins-

crire ces interventions dans la continuité scolaire, de ne pas les mettre en opposition, de clairement définir la place de chacun des intervenants ...

Dans tous les cas, il n'y aura interactions que s'il y a projet.

Les apports des artistes deviennent des ressources, des ouvertures, et des confrontations réelles à l'art à cette condition, et à condition qu'on définisse les rôles de chacun, que l'on apprenne à distinguer une démarche artistique, d'un résultat ou d'une oeuvre, à condition que l'on apprenne ce qu'est s'associer à une démarche, ou être partie prenante d'un travail artistique, on gagne à ce moment-là une petite parcelle de professionnalisme, une parcelle de respect du travail et de déontologie.

Dans les équipes pédagogiques, les coopérations sont plutôt des collaborations, nous nous confrontons à d'autres disciplines, parfois concurrentes, mais dans la mesure où la collaboration est admise, il peut y avoir interaction des compétences. Il n'est pas toujours évident de trouver " les modes d'emplois " entre collègues, la confiance n'est en aucun cas une chose établie, elle est à construire.

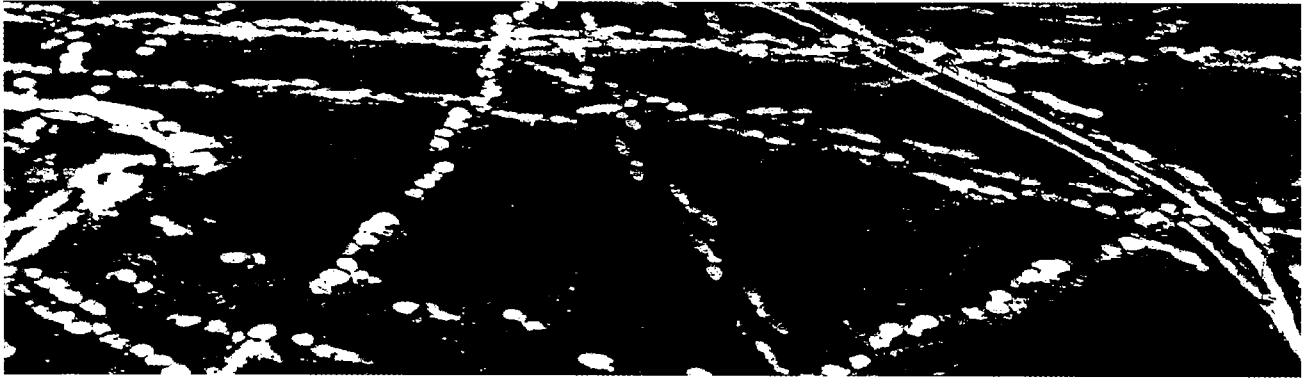
Dans tous les cas, il n'y aura interactions que s'il y a projet.

Je pense à des situations récentes vécues dans le cadre d'échanges internationaux, où lors des premières rencontres tout a été compliqué : des langues différentes, des cultures différentes, des rythmes différents, nous

obligeaient à nous observer en permanence avant de faire des propositions de travail ; la polyrythmie des cultures ne nous était pas familière et pouvait ralentir l'action. Lors de la deuxième rencontre, la confiance étant établie, les différences n'étaient plus un poids pour le groupe, mais devenaient catalyseur de nouvelles expériences. Ces situations particulières interculturelles sont des références de coopérations à retenir car elles se fondent avant tout sur le projet lui-même, et provoque le désir mutuel de se connaître, de se rencontrer pour construire. Elles nous apprennent aussi l'humain. Parce que nous prenons le temps d'évaluer les résultats, les qualités des échanges, parce qu'il y a une distance géographique entre les partenaires, il est nécessaire de faire des bilans avant d'élaborer les perspectives. Nous devons fonctionner dans un espace-temps inhabituel.

3° VITESSE : EN REGION

Lorsque nous travaillons au niveau régional, entre profs d'ESC, nous avons rarement le temps d'analyser nos pratiques, nous expérimentons des actions régionales sans prendre le temps de l'interrogation : comment naissent les projets ? qui sont les acteurs des projets ? de quels types d'actions régionales s'agit-il ? créent-ils une dynamique régionale ? Nous connaissons a



contrario l'espace et la logique territoriale de notre région.

La Région Rhône-Alpes est une grande région (étendue géographiquement, six départements, avec en son centre la présence d'une grosse agglomération), on peut y compter un grand nombre d'établissements d'enseignements agricoles (20), situés les uns les autres à un grand nombre de kilomètres, un grand nombre d'enseignants d'ESC, bref la loi du nombre fait-elle force de loi ? Le fait est que développer de l'action régionale est difficile en raison de ces caractéristiques et les risques sont grands de dériver dans des fonctionnements très centralisateurs.

Quelques projets comme " Récoltes " entre trois lycées (Belleville, Cibeins et Dardilly), "Paysage Patrimoine et Création 98" concernant une dizaine de lycées, nous ont conduits à nous poser des questions : sur nos pratiques respectives, sur la place accordée au résultat et à la démarche de création artistique, sur les logiques de chacun où celui-ci fera primé l'entrée des élèves dans une démarche artistique, ou encore l'entrée des élèves dans le travail de l'artiste, ou cet autre la présence des artistes ...

Sans comparer ces deux projets très différents dans leur concept, d'un côté des oeuvres d'art contemporain réalisées par des artistes, de l'autre des productions plastiques ou audiovisuelles réalisées par des lycéens en classes culturelles avec interventions d'artistes, qui a débouché sur une rencontre de lycéens se présentant les travaux réalisés ; plusieurs paramètres rendent ces deux projets différents, cependant on peut les mettre en parallèle par les synergies qu'ils mettent en oeuvre. L'action et le projet entrepris avec peu de partenaires sont plus faciles à mettre en place, et permettent d'éviter les dérives de conceptions, et les confusions de genres artistiques, projet et concept peuvent s'élaborer. Le grand nombre au contraire tend à créer des obstacles à l'élaboration de

concepts forts, cela demande beaucoup de travail et de concertation pour aller plus loin.

Est-ce possible de croiser les logiques, ou mieux de faire converger les logiques ? Mieux encore : ne serait-il pas plus intéressant de travailler sur les divergences ?

Ne pourrions-nous pas passer à une vitesse supérieure ?

4° VITESSE : L'INTERNET

Peut-être l'internet est entrain de nous apprendre à travailler avec les divergences, de travailler la toile avec moult différences. Le web met-il en cause nos habitudes?

Enrichit-il nos relations professionnelles ? enrichit-il les relations humaines ? crée-t-il de l'humain ?

fait-il feu de la hiérarchie ? ...????

Paul Virilio parle de " la ville d'Internet ", où l'homme est plus proche de celui qui se tient au loin que de celui qui se trouve à côté de lui. Je partage avec lui la crainte des dangers de dissolution politique qu'il voit dans cette évolution ; mais dans cette logique il est bien possible que nous osions développer les relations avec le lointain plus facilement qu'avec le prochain. Pour revenir à notre corporation (de professeurs d'éducation socio-culturelle), il me semble que nous sommes en train de donner un caractère nouveau à cette corporation des professeurs d'ESC par l'Internet. Nous vivons sans doute une étape que certains pourraient nommer désordre parce qu'elle établit des relations plus directes entre partenaires et davantage liées aux besoins, disons des relations plus spontanées. Il s'agit surtout d'une interaction de compétences qui aujourd'hui recompose et construit d'autres compétences.

Ce mode de communication produit une certaine liberté relationnelle que nous pourrions mettre à profit sur le terrain. Peut-être que le réseau de

Champs Culturels parce qu'il a un effet de désenclavement de la région (mon appréciation demanderait certes à être vérifiée), nous aide à construire notre réseau régional.

L'internet nous conduit à travailler différemment, à transformer le réel quotidien en virtuel, à lever le nez de notre bureau, à élargir notre ligne d'horizon quotidienne en horizon sans limite via l'écran ! C'est formidable et effrayant à la fois ! Nous travaillons de manière horizontale, par la voie directe, à découvert, nous conversons, nous conférençons, nous échangeons des informations, nous apprenons, ...et sacro-saint leit-motif nous gagnons du temps !

Mais m'éloignerais-je tout à coup de mon maître à penser en disant cela ? Certes pas !

5° A QUAND LA VITESSE DE CROISIERE ?

Je partage les " quelques raisons d'entrer en résistance " au cybermonde " dont parle Paul Virilio, je souhaite seulement que les pratiques nouvelles que les nouvelles technologies nous ont apprises nous profitent, qu'elles nous aident à reconquérir le paysage régional. Animer les réseaux régionaux, agir les réseaux, agir dans les réseaux quand nous en sentons le besoin, entrer dans la dynamique régionale qui est la conjugaison de nombreux acteurs dans de petits et grands établissements, c'est ainsi que pourra se créer un réseau régional. La notion de réseau est un processus, qui dit réseau dit en construction permanente, en renouvellement permanent, en mouvement. Assouplissons nos pratiques !

Martine ALIBERT
PCEA-ESC -
LEGTA de SAINT-GENIS LAVAL